

« J'espère le Seigneur de toute mon âme, je l'espère et j'attends sa parole. »<sup>1</sup> Des profondeurs de son humanité, le croyant se tourne vers Dieu comme justification de sa vie et comme moteur de sa perpétuation dans l'existence. La semaine dernière, Violaine de Lartigue esquissait un parcours philosophique de Camus à saint Thomas d'Aquin pour donner l'espérance comme réponse à l'absurdité du monde. Le psaume 129/130 dont je viens de citer les versets centraux poursuit la même idée : dans la nuit la plus profonde, dans les ténèbres les plus épaisses, quelque chose en nous devine la lumière de Dieu, non pas une lumière du passé, comme celle des astres lointains, déjà morts avant que leur éclat ne brille dans notre ciel, mais une lumière de l'avenir, invisible à nos yeux de chair mais que perçoit notre cœur, le cœur profond de l'humain<sup>2</sup>. Telle est l'espérance biblique : nous avançons dans la vie mus par la lumière de Dieu, invisible mais pas inaudible puisqu'elle nous parle, puisque Dieu nous adresse la parole, sa Parole (avec une majuscule). C'est ce que dit saint Paul dans sa lettre aux Romains : « Tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire, afin que, grâce à la persévérance et au réconfort des Écritures, nous ayons l'espérance. »<sup>3</sup> Oui, chers amis, nous entendons bien : ouvrir le livre des Écritures a l'espérance pour résultat<sup>4</sup>. Avec le grand exégète Paul Beauchamp, j'affirme ainsi que la Bible est un « livre d'espérance ».

Avant d'aller plus avant dans le déploiement de cette interprétation, je voudrais énoncer trois principes. Premièrement, je propose d'envisager la Bible comme un tout, sans méconnaître les profondes différences culturelles, linguistiques et théologiques qui travaillent ses livres. Molière n'est pas Voltaire ni Baudelaire et lire dans leurs œuvres une thématique commune exposerait à bien des contresens. Mais la Bible, quand elle est lue, nous l'avons dit, est Parole de Dieu et, dans la foi, nous pensons que l'Esprit Saint a suscité des auteurs divers à des époques et des lieux divers pour toucher nos cœurs par un message éternel. Deuxièmement, il ne faudra pas chercher dans mon propos un traité complet sur l'espérance exprimée dans la Bible : cette conférence se veut un aperçu très personnel donc insuffisant sur le sujet. Troisièmement, je citerai des passages de l'Écriture et des auteurs sans énoncer de référence précise ; je communiquerai le texte écrit de cette conférence, avec les notes de bas de page, au service « communication » du diocèse pour une éventuelle diffusion, selon ce qui conviendra.

---

<sup>1</sup> Ps 129/130,5. Sauf exception, toutes les citations de la Bible sont faites à partir de la traduction officielle liturgique (2013).

<sup>2</sup> Cette expérience trouve son expression dans la Bible comme dans la littérature spirituelle de la tradition mystique. Par exemple : « Dans cette heureuse nuit, je me tenais dans le secret, personne ne me voyait et je n'apercevais rien pour me guider que la lumière qui brûlait dans mon cœur. » JEAN DE LA CROIX, *La Nuit obscure*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points » 35, 1984, trad. de GRÉGOIRE DE SAINT-JOSEPH, p. 215.

<sup>3</sup> Rm 15,4

<sup>4</sup> Paul BEAUCHAMP, « La Bible, livre d'espérance », *Études*, n° 3811-2, 1994, p. 69.

Le Christ Jésus étant le pivot et la clef d'interprétation de toute l'Écriture, regardons comment l'espérance s'est révélée dans l'Ancien Testament, dans les Évangiles et dans les autres livres du Nouveau Testament. Pour ce faire, à travers cinq portraits bibliques<sup>5</sup>, nous découvrirons de quelle manière l'espérance a pris corps dans le peuple de Dieu et comment la Bible peut nourrir aujourd'hui notre propre espérance, à la fois personnelle et collective. Je vous propose de cheminer dans la nuit avec Abraham, Ézékiel, Marie (la mère de Jésus), Paul et Jean. Chacun d'eux a vécu une expérience douloureuse et, pourtant, tous sont des figures incontournables de l'espérance.

**1/ Abraham** - Après les paroles adressées à Adam et Ève, après l'alliance avec Noé, qui constituent des préambules à l'histoire de l'espérance biblique, le premier chapitre s'écrit avec les patriarches. Dieu commence par faire alliance avec celui qui ne s'appelle pas encore Abraham mais Abram. Au chapitre 11 du livre de la Genèse, nous faisons connaissance avec cet homme et avec le drame qui les touche, sa femme Saraï et lui : ils n'ont pas d'enfant. Dans un monde où l'incapacité à engendrer est considérée comme une malédiction et comme une mort sociale, autant dire qu'Abram mène une vie obscure. Tout change avec une parole qui vient lui donner une espérance. « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »<sup>6</sup> Le contenu de la promesse de Dieu à Abram est celui d'une vie plus forte que la mort, d'une double bénédiction, à savoir une terre et une descendance. Une terre pour y ensevelir les morts et pour garantir la fécondité et la multiplication des vivants. Chassés du jardin d'Eden, Adam et Ève s'éloignaient de la vie éternelle<sup>7</sup>. Abram naît à l'espérance en mettant sa foi dans les promesses de Dieu et toute la Torah, c'est-à-dire les cinq premiers livres bibliques (ou Pentateuque), est éclairée par l'éclat d'une lumière qui ne s'éteindra jamais. Abraham traversera d'autres nuits et d'autres épreuves, mais rien ne pourra anéantir son espérance de la Terre promise et d'une « descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer »<sup>8</sup>. « Espérant contre toute espérance, il a cru »<sup>9</sup>, dira de lui des siècles plus tard saint Paul.

**2/ Ézékiel** - Une fois la terre acquise, les fils d'Israël semblent oublier que le bonheur tant désiré est d'abord un don de Dieu dans le cadre de l'Alliance. La tentation de l'idolâtrie n'est jamais loin quand il s'agit de s'assurer d'un bien par ses propres moyens. Jusqu'à la catastrophe de la prise de Jérusalem par les

---

<sup>5</sup> Cf. Paul BEAUCHAMP, *Cinquante portraits bibliques*, 2e éd., Paris, Seuil, coll. « Points sagesse » 288, 2013.

<sup>6</sup> Gn 12,1-3

<sup>7</sup> Cf. Gn 3,22 : « Maintenant, ne permettons pas qu'il avance la main, qu'il cueille aussi le fruit de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive éternellement ! »

<sup>8</sup> Gn 22,15

<sup>9</sup> Rm 4,18

Babyloniens en 587 avant Jésus-Christ, les prophètes envoyés par Dieu à son peuple n'ont de cesse de dénoncer les fausses espérances : seule la fidélité au Seigneur peut assurer le Salut<sup>10</sup>. Lorsque la Terre promise est perdue et qu'Israël doit subsister sous la domination des nations païennes, l'espérance biblique prend de nouveaux accents. Elle devient eschatologique<sup>11</sup>, c'est-à-dire que le bonheur visé n'est pas limité à des réalisations *hic et nunc* : l'espérance embrasse toute l'histoire humaine et s'intéresse surtout à la fin de celle-ci.

Le prêtre Ézékiel fait partie des premiers déportés à Babylone et c'est d'abord pour ces derniers qu'il parle. Survivants du siège de Jérusalem par les troupes de Nabuchodonosor donc persuadés de la mansuétude divine à leur égard, certains déportés se montrent infidèles au Dieu d'Israël et se laissent séduire par les idoles païennes<sup>12</sup>. D'autres, au contraire, se sentent abandonnés de Dieu. Certes, la génération à laquelle s'adresse Ézékiel a vu se dérouler le pire : « Notre espérance est détruite, nous sommes perdus »<sup>13</sup> crie toute la maison d'Israël. Mais une espérance nouvelle, justement, s'exprime au cœur du pire, pour cette même génération : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. »<sup>14</sup> Plus encore que le retour à la Terre Promise, c'est le retour à la vie en plénitude qui est annoncé, par exemple dans le livre d'Ézékiel : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. »<sup>15</sup> Israël comprend que s'il ne veut pas retomber dans le piège des fausses espérances, il lui faut accepter une conversion en profondeur opérée avec l'aide de Dieu.

Quelques autres traits de l'espérance telle que l'expriment les livres prophétiques méritent d'être soulignés. Premièrement, commence à se faire jour l'espérance d'un bonheur définitif où il ne sera plus question de mort. Par exemple, Ézékiel brosse le tableau saisissant d'un retour à la vie des ossements desséchés d'Israël<sup>16</sup>. Deuxièmement, un certain nombre d'images exprimant l'espérance sont des images cosmiques, c'est-à-dire présentant un monde réordonné et réconcilié, d'avant la Chute : le désert fleuri est irrigué, de lait, miel et vin coulant des montagnes ou bien de l'eau jaillie de la Maison du Seigneur<sup>17</sup>. Ces images disent beaucoup de l'approfondissement de l'espérance d'Israël : d'une part, Dieu ne peut pas abandonner ce qu'il a créé et doit le mener jusqu'au bout ; d'autre part, le salut ne concerne pas

---

<sup>10</sup> Nous trouvons aussi un écho de cette affirmation dans les psaumes. Cf. par exemple Ps 32,16.20 : « Le salut d'un roi n'est pas dans son armée, ni la victoire d'un guerrier, dans sa force. (...) Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier. »

<sup>11</sup> Du grec τό ἔσχατον, la fin, le bout, l'extrémité (du monde).

<sup>12</sup> Cf. Ez 6,5

<sup>13</sup> Ez 37,11

<sup>14</sup> Ez 37,12

<sup>15</sup> Ez 36,26

<sup>16</sup> Cf. Ez 37,1-14.

<sup>17</sup> Cf. par exemple Is 35,1-2 ; Jr 11,5 ; Jl 4,18 ; Ez 47,1-12

seulement les humains mais la Création tout entière appelé au renouvellement. Troisièmement, les prophètes révèlent ce qui paraît inconcevable : Dieu rejeté par Israël ne rejette pas Israël. Bien plus, Dieu tire le bien du mal au bénéfice de tous<sup>18</sup>. Contre la présomption ou le désespoir, ces deux pathologies de l'espérance<sup>19</sup>, Ézékiel le « guetteur »<sup>20</sup> d'espérance nous encourage à nous laisser illuminer par la gloire de Dieu<sup>21</sup>.

**3/ Marie** – Fille d'Israël, Marie est l'héritière de l'histoire de son peuple avec Dieu ; elle est donc aussi fille de l'Alliance. Les Évangiles nous font entendre peu de paroles prononcées par elle mais la plus longue qui nous soit rapportée, le *Magnificat*, est un écho à l'Ancien Testament, plus précisément à la parole d'une autre femme, Anne, la mère de Samuel<sup>22</sup>. L'une comme l'autre sont témoins que « rien n'est impossible à Dieu »<sup>23</sup> et qu'Il tient ses promesses. Voilà ce qui fonde l'espérance : la mémoire des bienfaits du Seigneur passés et présents. Marie l'exprime avec force pour elle-même : « Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! »<sup>24</sup> mais aussi pour le peuple de l'Alliance : « Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »<sup>25</sup>

Saint Luc souligne que Marie retient les événements et les paroles dans son cœur<sup>26</sup> à deux reprises et, ce n'est pas anodin, à des moments où la nuit est éclairée par la lumière de Dieu, à savoir la nuit de la naissance de Jésus et la nuit, symbolique celle-ci, de la recherche de Jésus pendant trois jours d'inquiétude. Qu'il s'agisse de la parole de l'ange du Seigneur et des bergers, ou bien de Jésus lui-même, Dieu vient éclairer le sens des événements et manifester sa présence aux côtés des croyants. Parce qu'Il dit ce qu'Il fait et plus encore parce qu'Il fait ce qu'Il dit, le Seigneur est digne de foi et cela conforte l'espérance. Comme Marie, retenons tous les moments lumineux de notre existence dans notre cœur, comme un trésor, et comme autant de jalons sur notre route vers la béatitude.

Nous ne pouvons pas évoquer Marie et son espérance sans parler de la nuit la plus profonde qu'elle ait connue, celle du Vendredi saint. Vous connaissez peut-être ce magnifique tableau exposé au Louvre, la *Pietà* de Villeneuve-lès-Avignon attribuée à Enguerrand Quarton. Le peintre, avec une intuition spirituelle très juste, met au centre de la toile Marie, accueillant sur ses genoux le corps de son fils mort, mais aussi

---

<sup>18</sup> Cf. par exemple Ez 16,59-63

<sup>19</sup> Cf. Paul BEAUCHAMP, « La Bible, livre d'espérance », *Études, op. cit.*, p. 72.

<sup>20</sup> Ez 3,16 ; 33,2

<sup>21</sup> Cf. Ez 1,4-28

<sup>22</sup> Cf. 1S 2,1-10

<sup>23</sup> Lc 1,37

<sup>24</sup> Lc 1,48-49

<sup>25</sup> Lc 1,54-55

<sup>26</sup> Cf. Lc 2,19.51

une parole tirée du livre des Lamentations : « Ô vous tous qui passez sur le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la douleur que j'endure. »<sup>27</sup> Pour une mère, est-il en effet plus profond motif de désespoir que de survivre à son enfant ? Pourtant, avant que Jésus ne rende son dernier souffle, Marie devient dépositaire d'un message d'espérance inouï : « Femme, voici ton fils ». Je m'explique. Nous pouvons interpréter cette parole de Jésus non pas simplement comme la demande de prendre soin du disciple bien-aimé – qu'il soit Jean, Lazare ou Nathanaël<sup>28</sup> – mais aussi comme l'extension de la maternité de Marie à tous les disciples. De même que Jésus s'identifie à un enfant<sup>29</sup>, à « l'un de ces plus petits »<sup>30</sup> et aux siens persécutés<sup>31</sup>, il reconnaît en chacun de nous son semblable. Au pied de la croix, Marie est devenue la mère de tous ceux que leur baptême dans la mort et la résurrection du Christ a déjà sauvés. Au cœur des ténèbres du Vendredi saint, « espérant contre toute espérance » comme Abraham, Marie est devenue mère de l'Espérance.

**4/ Paul** – La résurrection de Jésus bouleverse le cours de notre histoire humaine. Elle est « comme une ancre sûre et solide pour l'âme »<sup>32</sup> qui nous relie à l'éternité. Dans le temps, une brèche a été ouverte, la lumière de la vie en plénitude se donne à voir déjà dans le soleil du matin de Pâques et le Christ ressuscité est « le premier-né d'entre les morts »<sup>33</sup>, « le premier-né d'une multitude de frères »<sup>34</sup>. Avec Paul, le contenu de la promesse de Dieu et l'espérance qu'elle suscite changent un peu de nature : ce n'est plus tant le fruit d'une bénédiction divine qui est attendu (terre, descendance, cœur et esprit nouveaux) que Dieu lui-même : « Dieu sera tout en tous »<sup>35</sup>. Or, pour Paul, la réalisation de cette promesse est associée au retour du Christ et à la résurrection des morts<sup>36</sup>. Pour Paul, c'est bien le Christ Jésus, « notre espérance »<sup>37</sup>. Les épîtres pauliniennes sont ainsi parcourues d'une tension entre le « déjà là » du salut, assumé par le Christ dans son mystère pascal, et le « pas encore » de l'accomplissement de la volonté du Père : « mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ »<sup>38</sup>. Et cette tension s'exprime non seulement dans le corps des lettres adressées aux communautés avec lesquelles Paul est en relation mais aussi, plus largement, dans le corps de tout fils de Dieu, dans le corps du Christ et dans le nôtre<sup>39</sup>.

---

<sup>27</sup> Lm 1,12

<sup>28</sup> Cf. LÊ MINH THÔNG, *Qui est « le disciple que Jésus aimait » ?*, Paris, les Éditions du Cerf, coll. « Lire la Bible » 195, 2019.

<sup>29</sup> Cf. par exemple Mt 18,5

<sup>30</sup> Cf. Mt 25,40.45

<sup>31</sup> Cf. Ac 9,5 ; 22,8 ; 26,14

<sup>32</sup> Cf. He 6,19. La lettre aux Hébreux est une homélie qu'on a longtemps attribuée à Paul (cf. He 13,22-25).

<sup>33</sup> Col 1,18

<sup>34</sup> Rm 8,29

<sup>35</sup> 1Co 15,28

<sup>36</sup> Cf. Pierre COULANGE, *Saint Paul, apôtre de l'espérance*, Paris, Les éditions du Cerf, coll. « Lire la Bible » 204, 2023, p. 14.

<sup>37</sup> 1Tm 1,1

<sup>38</sup> Ep 1,10

<sup>39</sup> Cf. Pierre-Marie BEAUDE, *Saint Paul : l'œuvre de métamorphose*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2011.

Je m'explique. Comme il l'affirme dans sa lettre aux Romains, Paul croit que « nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce que l'on espère, ce n'est plus espérer ». Or nous ne voyons pas pleinement la gloire du Christ, car nous marchons encore dans la nuit de ce monde dans l'attente du « jour du Christ »<sup>40</sup>, « nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face »<sup>41</sup>. C'est pourquoi Paul est, plus que quiconque dans la Bible, celui qui nous parle d'espérance<sup>42</sup>. Quand il le fait, c'est très souvent en utilisant l'image du corps. Ainsi, nous ne pouvons participer à la gloire du Christ que parce que nous sommes les membres de son corps. Pour ce faire, nous devons laisser opérer l'Esprit du Christ reçu à notre baptême<sup>43</sup>, afin qu'il nous libère de la loi du péché présente dans notre corps<sup>44</sup> et nous permette d'agir vraiment en fils adoptifs de Dieu<sup>45</sup>. La vie dans l'Esprit est, en quelque sorte, une œuvre anticipée de la résurrection en nous puisqu'elle transforme notre esprit, notre âme et notre corps pour nous unir au Christ et à tous nos frères.

Paul a connu bien des nuits<sup>46</sup> dans son ministère d'apôtre, il a beaucoup souffert dans son corps<sup>47</sup>. Mais, paradoxalement, la contemplation du Christ en croix, de son corps livré pour nous permettre de faire corps avec lui dans l'Église, a été pour Paul un grand motif d'espérance. La faiblesse apparente du Crucifié, meurtri dans son corps innocent et méprisé, est même devenu pour Paul un titre de fierté<sup>48</sup>. Car c'est dans la faiblesse, y compris la nôtre, que la puissance de Dieu donne toute sa mesure<sup>49</sup> et qu'il manifeste le mieux son amour pour nous. Voilà peut-être la révélation éblouissante du chemin de Damas : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur »<sup>50</sup>.

**5/ Jean** – Le livre de l'Apocalypse, le dernier à prendre place sur les étagères de la bibliothèque biblique, se révèle à la fois comme un condensé de l'expérience des croyants et une synthèse des livres qui l'ont précédé. « L'Agneau ressuscité, entouré de chrétiens, triomphe déjà dans le ciel d'où viendra l'Église son épouse. Mais cette épouse est en même temps sur la terre où se joue le drame de l'espérance chrétienne aux prises avec l'histoire. Les triomphes apparents des puissances sataniques risquent de lasser cette espérance. En réalité, le Verbe invincible combat et règne aux côtés des siens, et la victoire décisive est

---

<sup>40</sup> Ph 1,10 ; 2,16

<sup>41</sup> 1Co 13,12

<sup>42</sup> On met le livre des Psaumes dans sa traduction LXX à part. Le corpus paulinien concentre 56 termes de la racine ἐλπίς sur 86 dans tout le Nouveau Testament.

<sup>43</sup> Cf. Rm 8,10-11

<sup>44</sup> Cf. Rm 7,23

<sup>45</sup> Cf. Ga 4,6-7

<sup>46</sup> Nuit de la prison (cf. Ep, Phi, Col, 2Tm, Phm ; allusions en 1Th, 1 et 2Co, Rm) et des épreuves multiples (2Co 11,23-28), nuit de l'incompréhension (1 et 2Co, Ga) et de la dérélition (cf. 2Tm 4,16).

<sup>47</sup> Cf. par exemple 2Co 12,7

<sup>48</sup> Cf. Rm 15,17

<sup>49</sup> Cf. 2Co 12,8

<sup>50</sup> Rm 8,39

proche. L'espérance des chrétiens doit donc triompher jusqu'à la venue du "monde nouveau" qui réalisera et définitivement les prophéties de l'Ancienne Alliance. »<sup>51</sup>

Jean, l'auteur déclaré du livre, nous offre de partager la révélation<sup>52</sup> qui lui a été confiée et qui prend la forme d'une fresque grandiose. S'y joue sous nos yeux le destin des premières communautés chrétiennes en proie aux persécutions du siècle mais aussi, plus amplement, le destin de l'Église dans tout le temps que durera son histoire ici-bas. Plus qu'un livre de peur, l'Apocalypse est un livre d'espérance car il nous dit que la victoire sur le Mal est assurée mais que cette victoire doit prendre corps en nous. Plongés avec Jean dans la nuit de ce monde où se déroule le combat contre le Dragon et les autres ennemis de Dieu, nous ne devons céder ni à la résignation ni à la compromission face au spectacle fascinant de la mort déchaînée. L'Apocalypse nous appelle à l'action, avec tous ceux qui « viennent de la grande épreuve », qui « (...) ont lavé leurs robes [et] les ont blanchies par le sang de l'Agneau »<sup>53</sup> : certes, persévérer dans l'espérance du retour du Christ et de la vie éternelle nous expose au martyre, celui du témoignage rendu au « Vivant »<sup>54</sup> par excellence, mais c'est le témoignage de la charité, le seul qui nous permette de voir un jour « un ciel nouveau et une terre nouvelle »<sup>55</sup>. Pussions-nous être à notre mesure, dans les combats du monde présent, parmi les serviteurs de Dieu. Alors, au dernier jour, « la nuit aura disparu, [nous] n'auron[s] plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu [nous] illuminera ; [nous] régneron[s] pour les siècles des siècles. »<sup>56</sup>

## Conclusion

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »<sup>57</sup> Qu'ils s'appellent Abraham, Ézéchiel, Marie, Paul ou Jean, les hommes et les femmes de la Bible nous adressent tous ce message. Aucun d'eux n'est indemne des souffrances inhérentes à la vie humaine, aucun non plus n'est exonéré de la mission de « rendre raison de l'espérance qui est en [eux] »<sup>58</sup>. C'est pourquoi la vie de nos frères et sœurs aînés dans la foi acquiert pour nous une valeur d'exemple. Avec leur histoire propre, avec les épreuves qu'ils ont connues et traversées, ils ont écrit les plus belles pages de notre humanité et nous ont appris à garder les yeux de notre âme fixés sur la lumière divine. Ils nous disent aussi que nous ne sommes pas seuls dans notre pèlerinage sur cette terre et que nous sommes appelés, à la suite du Christ, avec eux, à remplir

---

<sup>51</sup> Xavier LÉON-DUFOUR (éd.), *Vocabulaire de théologie biblique*, 7. éd, Paris, Éd. du Cerf, 1991, p. 387.

<sup>52</sup> C'est la traduction du mot grec ἀποκάλυψις qui ouvre le livre et qu'utilisent les chrétiens de confession protestante comme titre du livre.

<sup>53</sup> Ap 7,14

<sup>54</sup> Ap 1,18

<sup>55</sup> Ap 21,1

<sup>56</sup> Ap 22,5

<sup>57</sup> Ps 26/27,14

<sup>58</sup> 1P 3,15

la mission de témoigner à notre tour, auprès de nos contemporains, de ce que nous avons vu et de ce que nous percevons déjà de la gloire qui nous attend : « Vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. »<sup>59</sup>

Dans son dialogue permanent avec le monde, l'Église est ainsi responsable de porter une parole d'espérance qui ne vient pas d'elle mais de Dieu. « Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres »<sup>60</sup> nous dit le Christ. Mais il affirme aussi : « Vous êtes la lumière du monde. »<sup>61</sup> Non parce que nous serions particulièrement brillants, mais parce qu'il nous confie sa lumière, celle de l'Écriture, comme une lampe à porter auprès de ceux qui ont perdu toute espérance. « Le Seigneur est ma lumière et mon salut. (...) Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »<sup>62</sup>

---

<sup>59</sup> 1P 2,9

<sup>60</sup> Jn 12,46

<sup>61</sup> Mt 5,14

<sup>62</sup> Ps 26/27,1.14